



Les Jettois aux racines cubaines ne courent pas les rues. On en compte cinq tout au plus. Et il n'est pas vraiment courant pour un Cubain d'obtenir la nationalité belge. Pour l'obtention d'un titre de séjour, Yohanys Camaliche Suárez et son mari ont d'ailleurs dû remuer ciel et terre.

Jusqu'en 2014, Yohanys Camaliche Suárez mène une vie tranquille dans le village de Puerto Esperanza, dans la province cubaine de Pinar del Río. Ayant mis prématurément un terme à ses études supérieures quelques années auparavant, elle travaille dans un restaurant local. Un jeune trentenaire de Belgique entre un jour dans ce même restaurant et tombe sous le charme de la jeune Cubaine. 'Je n'avais jamais eu de relation intime avec un client', raconte-t-elle aujourd'hui, cinq ans plus tard. 'J'étais d'ailleurs plutôt sur mes gardes avant de me lancer dans une relation. Je me disais que pour lui c'était peut-être une énième amourette de vacances.' Mais c'était se méprendre sur les intentions du touriste belge qui, au fil des mois, ne perd aucunement contact avec Yohanys. 'Au fur et à mesure, les liens sont devenus plus intenses

et notre relation s'est renforcée, malgré les différences de caractère et de culture'.

Tout sauf par complaisance

Après des mois de relation longue distance et quelques voyages, Yohanys et Tom – le Jettois qui a su conquérir le cœur de la Cubaine – se marient en 2017. 'La fête a eu lieu dans mon village natal, en présence de ma famille et de mes amis ainsi que des parents et du frère de Tom', se souvient Yohanys en évoquant cette belle journée. Mais si vous pensez que le mariage a ouvert au jeune couple les portes d'une vie en côte à côte, c'est que vous connaissez encore mal les méandres de l'administration belge. 'Cela a finalement pris encore six mois avant que j'obtienne mon titre de séjour et que je puisse venir depuis Cuba', précise Yohanys. 'Je peux comprendre la ré-

serve des fonctionnaires responsables de mon dossier, étant donné mon jeune âge (ndlr : Yohanys était âgée à l'époque de 28 ans) et la problématique des mariages de complaisance. Mais nous c'était bien de l'amour !'

Loin des grands-parents

Cela fait aujourd'hui un an et demi que Yohanys vit à Jette et elle a construit ici, avec son mari, une nouvelle vie. Elle a suivi des cours de français et travaille actuellement à mi-temps en tant que femme de ménage au Musée René Magritte.



Etant donné mon jeune âge et la problématique des mariages de complaisance, je comprends la réserve. Mais nous c'était bien de l'amour !

Son pays natal lui manque évidemment et elle entretient des contacts étroits avec sa famille et ses amis à Cuba. 'Je téléphone chaque semaine à mes grands-parents', dit-elle avec une petite fêlure dans la voix. 'Je n'avais que trois ans quand ma maman est décédée et c'est eux qui se sont occupés de moi. C'est donc logique qu'ils me manquent tant.' Heureusement, elle retrouvera bientôt sa famille en repassant à Cuba. Tous les Cubains qui quittent le pays doivent en effet y retourner dans les deux ans s'ils ne veulent pas perdre leur nationalité. L'heure des heureuses retrouvailles entre Yohanys et ses grands-parents est donc proche.

Fiesta y música

Pour quelqu'un qui a si récemment quitté son pays natal d'Amérique centrale, le choc culturel et les problèmes d'adaptations sont probablement encore d'actualité. 'C'est principalement la manière dont les Belges et les Cubains conçoivent la vie qui est très différente', remarque Yohanys. 'Ici, les gens ne connaissent presque pas leurs voisins, ils se regardent à peine ou s'adressent de vagues salutations. A Cuba, tout le monde voit la vie en rose et toute occasion est bonne pour une fête avec beaucoup de musique : salsa, rumba, etc.' Pour conclure, nous lui demandons si elle aimerait retourner y vivre un jour. 'Aucune idée, je vis au jour le jour et je verrai ce que le futur m'apporte. Je ne me sens pas moins Cubaine que Belge. Disons que je suis une citoyenne du monde', sourit Yohanys en découvrant ses belles dents blanches.